

Des « frontstalag » établis au nord de la France dont celui de Cambrai (1940-1941)

Par Christian COLPART

L'acquisition récente de plusieurs plaques matricules de prisonniers de guerre provenant du « Frontstalag » N° 101 de Cambrai (un des nombreux camps de prisonniers établi en France en 1940, lors de l'invasion allemande) m'a incité à rechercher à qui elles appartenaient, de quels régiments dépendaient leurs titulaires, et quels circuits elles ont emprunté pour arriver jusqu'à nous.

Lors de la percée de mai 1940, l'armée allemande arrivant sur le territoire national, captura un nombre considérable de soldats français et étrangers. Face à cette masse de prisonniers, les Allemands furent obligés d'établir sur place et à la hâte, au fur et à mesure de leur avance, des camps de prisonniers de guerre provisoires appelés « Frontstalag » ou « Frontlag » (Frontstammlager - camp sur le front).

La rapidité avec laquelle la Wehrmacht exploita sa victoire et réussit en un peu plus d'un mois à capturer et encaserner plus d'un million et demi de prisonniers français, tient du prodige. Les Allemands ont eux même été surpris par la quantité considérable de PG (PG : Prisonniers de Guerre) à gérer.

La « guerre éclair » (Blitzkrieg) contre la France permit à la Wehrmacht d'emprisonner 1 845 000 soldats. Près d'un million de ces hommes connurent une captivité de près de 5 ans. 80 000 d'entre eux réussirent à s'évader entre juin 1940 et novembre 1942, mais 51 000 de ces malheureux disparurent ou moururent lors de leur captivité.

Au moment de leur capture, les prisonniers ressentaient une profonde humiliation, pour n'avoir quasiment pas combattu, et tous éprouvaient un immense sentiment d'impuissance devant les événements.

À titre de comparaison, lors de la Première Guerre mondiale, ce fut 563 000 de nos compatriotes, qui dans les camps de l'Empire allemand connurent la captivité, avec son cortège de souffrances physiques et morales.



Longues colonnes de prisonniers de guerre français en mai 1940

Les longues et harassantes marches sous la chaleur

Dès leur emprisonnement, les soldats étaient désarmés et fouillés sommairement, puis ils étaient rassemblés et formés en colonnes. À partir de ce moment là, commencèrent pour eux les longues et harassantes marches vers divers lieux d'internement. Des gardes allemands armés, à bicyclette ou à pied, encadraient ces longs et lents cortèges de combattants vaincus.

Avant l'établissement précipité des « Frontstalag », les PG nouvellement emprisonnés étaient entassés comme du bétail,